

DOSSIER DE PRESSE

Maison Carrée – Place de la République- 64 800 Nay

Contact : Sophie Escudé-Quillet

05 59 13 99 65

maison.carree@mairienay.fr

www.maison-carree-nay.fr

PROTOCOLE D'ACCUEIL

**Tous les spectacles sont uniquement sur réservation
la jauge est limitée de façon à avoir
la distanciation nécessaire**

**Le port du masque est obligatoire
pour les spectacles en salle**

Désinfection et aération entre chaque spectacle

PROGRAMMATION

Samedi 8 août

11h Le héron du petit pont – conte imagé

jeune public (à partir de 4 ans),
durée 20 min

Djungalo Teatro (Charente),
Anastasia Hognon à la parole et Marcel
Hognon aux images
Une création d'Anastasia Hognon.

Un jeune héron, très embêté d'avoir des plumes toutes grises à son âge, se posa un jour à l'ombre d'un petit pont de pierre pour réfléchir. Une grenouille, affolée par l'ombre menaçante de ces grandes ailes qui planaient au-dessus de sa rivière, poussa un cri d'épouvante et effraya les berges de région.

Le jeune héron ne mangeait pas de viande, mais les craintifs animaux allaient –ils le croire ?

Un conte sur la construction de l'amitié delà des différences.



16h30 Au gré du chemin...Contes de Grimm

Tout public (à partir de 5 ans), durée 50 min

Monia Lyorit (Gironde)

Une promenade avec les frères Grimm au travers de contes connus ou moins connus, à la façon de Monia souvent teinté de burlesque.

Tom Pouce rêve d'être un héros, pas un ramollo du ciboulot. Dresseur de corbeaux ou dompteur d'escargots...ça lui dirait bien pour ne pas finir dans le ruisseau pendant que les sorcières se bricolent dans leur tête un vrai menu de fête !

crédits photos : Les Graphistoleurs



18h **Ficelle, conte musical**

Tout public, durée 1 h – création.

Djungalo Teatro, Anastasia Hognon au conte, famille Hognon à la musique

Un violoniste tsigane, au détour d'un petit chemin de fortune, découvre, caché sous un manteau de chèvrefeuille, une vieille porte en bois.

Niché sur la haute cime d'un arbre, un bel oiseau, occupé à faire reluire son plumage multicolore, séduit par le langage plaisant du musicien, entreprend de lui raconter l'histoire de l'étrange princesse *Ficelle*. Jeune fille sauvage et solitaire, affublée d'un visage de louve, et vivant recluse entre les hauts murs de cette curieuse demeure.

Mais ce que l'oiseau ne sait pas, c'est que le secret de la belle va bien au de-là de ce visage ingrat !



21h - **Il sera une fois, conte futuriste**

Tout public, à partir de 8 ans, durée 50 min

Compagnie Hors Sujet (Pau), création de Laure Missonnier

Conte musical, bio-techno-poético-humaniste, composé de quatre histoires dans quatre régions du monde : désert d'Asie, capitale d'Europe, village de campagne, Californie. La conteuse s'amuse à nous amener dans le futur peut-être pas si loin de personnages aux profils très différents. On les suit, dans leur quotidien, leurs désirs ou leurs rêves ; qu'ils soient réfugié climatique ou employé dans un astroport, leurs histoires s'inscrivent dans une réalité qui laisse une porte ouverte au conte et au fantastique.

Un pur instant de bonheur !



Dimanche 9 août

16h30 L'enfant du 13^e étage

Tout public, à partir de 6 ans,
durée 1h

Léa Garcia (Lot), compagnie L'Ilot Z

Ils sont les enfants des étages : Nadia,
Samir, Hélène, Karim et Michel.
Ils ont entre 5 et 13 ans, et la joie de
vivre.

Ce spectacle est basé sur des collectages
d'histoires de vies d'enfants de cités, de
quartiers, de HLM : pâquerette, lilas,
bleuet, jonquille... en somme, dans tous
ces immeubles aux noms de fleurs qui
sillonnent le pays...

Mais tout autour la vie s'étirole, la vie
déraille à chaque palier. Un jour, l'étrange
Dimitri arrive et fait apparaître des fleurs
sur le bitume. Les murs de la ville
s'écartent... Comment Dimitri le petit
« sans papier » cessera t'il de vivre
caché ? Et comment les enfants
transformeront ils le monde ?



18h Balade contée

Tout public, durée 1h

Compagnie Laluberlu, Marion
Lo Monaco (Ogeu)

Marion nous fait redécouvrir Nay et
ses abords au gré du Gave et des
histoires qu'elle tire de sa besace
pour notre plus grand plaisir.
Le rendez-vous est fixé à la Maison
Carrée pour une promenade portée
par le son de la voix, pour petits et
grands !





AMBASSADEURS DE LA CULTURE TSIGANE

Cette année, les Journées du patrimoine mettent en valeur les arts et le divertissement. Le Mag est allé à la rencontre d'un théâtre familial basé en **Charente**, nomade, qui fait vivre la culture tsigane

TEXTE ET PHOTOS : **FABIEN PAILLOT**



Depuis deux décennies, du printemps au début de l'automne, la famille Hognon installe sa roulotte et son chapiteau dans les villes et villages de France, d'Italie, de Grèce, d'Europe de l'Est

Au Djungalo Teatro – ou Vilain Théâtre en romani –, il y a Marcel et son épouse, Anastassia. Il y a aussi Alexis et Tatiana, 20 et 16 ans. Ces quatre artistes portent tous le même nom, celui de la famille Hognon. Partout en France, dans les villages d'aliens ou grecs et jusqu'aux confins de l'Europe de l'Est, cette famille joue la comédie et ses propres textes autant qu'elle défend un théâtre nomade et la culture tzigane. Du printemps au début de l'automne, depuis deux décennies, la famille Hognon, dont le pied-à-terre se trouve dans le Cognacais, en Charente, installe sa roulotte et son chapiteau au gré des rencontres et des propositions de collaboration.

Aucune scène, peu de lumière et des installations aussi coquettes que minimalistes : les Hognon préfèrent de toute façon jouer au grand air et sous les étoiles, dès qu'ils le peuvent, au contact direct de leurs spectateurs. Pas d'esbroufe, de décorum, le Djungalo Teatro tente surtout de transmettre, à travers des saynètes, des contes et des créations musicales, l'histoire d'un peuple et son patrimoine culturel.

APPUYER SUR L'IMAGINAIRE

Notre histoire, vous en connaissez les grandes lignes, les plus sombres. Mais notre travail consiste à retrouver notre mémoire collective et à poétiser notre image, pour mieux lutter contre les clichés de l'on nous prête », avance Marcel Hognon. Musicien, scénariste, metteur en scène et parolier, musicien et comédien, ce voyageur et touche-à-tout a fondé le Djungalo Teatro dans les années 1990 avec Anastassia Hognon. « On jouait dans la rue, à deux, avec un théâtre de marionnettes », sourit-elle. Les enfants, eux, ont grandi dans cet univers théâtral, et débuté à 8 ans par quelques solos de violon et de clarinette avant de travailler leurs premiers rôles vers l'âge de 10 ans.

Mon job d'été, c'est comédien », confirme Alexis Hognon, qui étudie en faculté quand il n'évolue pas avec la troupe familiale. Sa sœur, Tatiana, passera

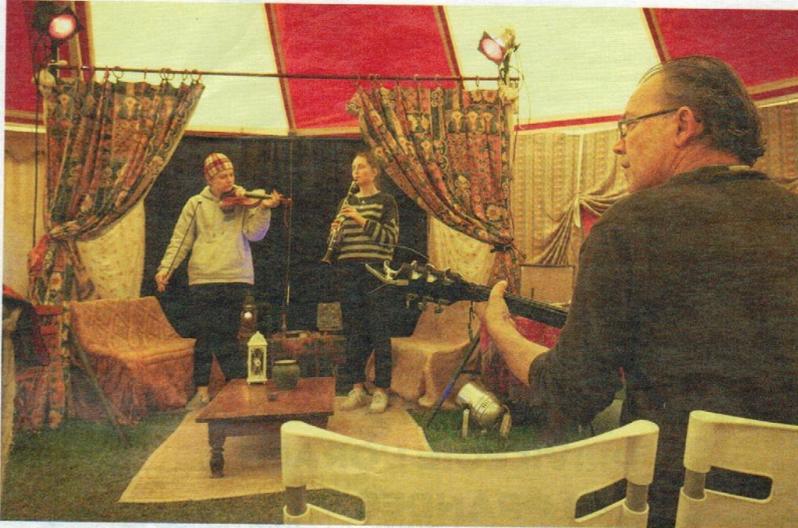
« LE PROBLÈME DE NOTRE CULTURE, C'EST D'AVOIR PRIVILÉGIÉ L'ORALITÉ. LES GRANDES GUERRES ET LA RÉPRESSION ONT ANÉANTI CE PATRIMOINE THÉÂTRAL »

son bac cette année. Et tous deux s'interrogent encore : poursuivront-ils l'aventure familiale ou le théâtre sous une autre forme ? Ces derniers mois, les Hognon ont travaillé et joué « Taham », une comédie bohémienne écrite par Marcel Hognon. Cette réflexion philosophique, située dans l'Antiquité, mêle des considérations sur l'amour, le handicap ou la protection de l'environnement, et interroge sur les aspects claniques d'une famille tzigane.

« Le théâtre tzigane a toujours existé, peut-être même avant le cirque, explique Marcel Hognon. Molière lui-même travaillait déjà avec des Tsiganes. Mais le problème de notre culture, c'est de toujours avoir privilégié l'oralité. Les grandes guerres et la répression ont anéanti ce patrimoine théâtral. Le peu d'archives a été brûlé. Les familles qui ont survécu n'avaient plus rien, ou simplement leurs souvenirs. »

Comptant parmi les fondateurs du Comité international de réflexion tzigane, dont le réalisateur Tony Gatlif (1) fait partie, Marcel Hognon milite aujourd'hui pour la reconnaissance officielle de la





↳
 Répétition sous le chapiteau.
 Le fils, Alexis Hognon,
 est étudiant, sa sœur,
 Tatiana, passera son bac
 cette année.
 Tous deux s'interrogent encore :
 poursuivront-ils
 l'aventure familiale ?

culture tsigane, notamment auprès de l'ONU et de l'Unesco. Pour autant, le Djungalo Teatro refuse de « défendre un drapeau » et toute forme de « sectarisme ». « L'identité tsigane, c'est une intimité, un combat philosophique, estime Marcel Hognon. Nous nous appuyons sur l'imaginaire, à condition de ne pas tomber dans le piège des clichés. » Cet écueil, la troupe familiale peine parfois à l'éviter. « Certains élus ou les institutions ont du mal à sortir de ces clichés. Ils ne nous perçoivent pas comme des artistes et préfèrent accueillir des spectacles sans aucune identité plutôt qu'une famille tsigane », juge Anastassia Hognon. Ou'importe, estime le Djungalo Teatro, son combat vise aussi à démocratiser le théâtre sous toutes ses formes et partout où il est possible d'installer le chapiteau. « Si chaque village de France accueillait une compagnie par an, tous les artistes auraient du travail tout au long de l'année. La culture est trop souvent oubliée des maires, particulièrement en milieu rural », souffle Anastassia Hognon. C'est aussi pour cette raison que les comédiens du Djungalo Teatro fonctionnent essentiellement au chapeau. « Notre public est très familial, beaucoup n'ont jamais été au théâtre. Et si les gens n'ont pas d'argent, de toute façon, ils ne viennent pas, détaille Marcel Hognon. Et puis, c'est ça, l'esprit du théâtre saltimbanque ! » 



Marcel et Anastassia Hognon, le couple fondateur du Djungalo Teatro, militent aussi pour démocratiser le théâtre sous toutes ses formes

(1) Acteur, compositeur et réalisateur de cinéma
 (« Latcho Drom », « Gadjo dilo », « Exils »).

djungaloteatro.e-monsite.com